

SÈRIE 1

COMPENSIÓ ESCRITA

LES ADOS SONT-ELLES RÉAC* ?

1. Elle a été très choquée.
2. Les mères sont moins traditionnelles que leurs filles.
3. Le fait qu'elles adhèrent aux visions traditionnelles des deux sexes.
4. Ils les ridiculisent.
5. Non, pour elles, c'est surtout la mère qui doit élever les enfants.
6. Parce que ça lui prendrait trop de temps pour s'occuper de sa famille.
7. Parce qu'ils accordent plus d'importance à leur bien-être personnel qu'à leur vie conjugale.
8. Non, parce qu'elles vont évoluer au cours de leur vie.

COMPRESIÓ AUDITIVA**ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE BELGE DÉBORAH FRANÇOIS**

- Le cinéma, c'était un rêve d'enfant ?
- Moi ? Rien ne me prédisposait à faire du cinéma ! J'étais une petite Liégeoise très timide, qui avait tellement peur de parler aux gens qu'elle préférait se priver de glace plutôt que d'oser en demander une à la marchande !
- Quel genre d'enfant est-ce que vous étiez ?
- Distraite, introvertie, qui préférait la compagnie des adultes à celle des enfants. Il n'y avait que dans le contexte des spectacles de l'école, sur scène, que je me sentais à ma place. Je me souviens de « Blanche-Neige », mon premier rôle.
- Est-ce que vos parents font partie aussi du monde du spectacle ?
- Oh là là, pas du tout ! Mon père est policier. Ma mère travaille dans une mutuelle de santé. J'ai un peu grandi en enfant unique, entre une sœur de quatorze ans mon aînée et un frère de sept ans mon cadet. Une famille qui n'était pas spécialement animée de la fibre artistique, sauf au moment de regarder le théâtre à la télévision. Dès qu'une pièce était montrée dans notre ville, mes parents y allaient et j'adorais les accompagner.
- Vous avez débuté très fort avec « L'enfant » des frères Dardenne, Palme d'or du Festival de Cannes 2005 !
- J'avais 16 ans et je rentrais du lycée. Ma mère m'a dit : « Ton beau-frère a entendu à la radio que les Dardenne cherchaient une jeune fille entre 17 et 19 ans pour leur prochain film. Il faut envoyer une photo et une lettre de motivation. Tu pourrais peut-être y aller » Je suivais les cours de théâtre au lycée depuis l'âge de 11 ans. J'ai menti sur mon âge et ma mère a envoyé une photo. Même si je n'y croyais pas une seconde : nous étions 1 200 postulantes. Quand j'ai appris que je faisais partie des 120 sélectionnées, je criais déjà au miracle !
- Et le miracle va continuer, puisque vous obtenez le rôle...
- Lorsque j'ai reçu le courrier qui m'annonçait ma victoire, j'ai couru comme une folle pour me jeter dans les bras de ma mère. À la fin du tournage, la maquilleuse m'a demandé : « Alors Déborah, vous allez tourner d'autres films ? » Je lui ai répondu : « Mais vous n'y pensez pas ! Je ne suis pas comédienne, je suis lycéenne. Personne ne me reprendra jamais ! » À l'époque, je me trouvais moche avec mes rondeurs, mes cheveux plats et mes oreilles décollées.
- Quelques mois plus tard, à Cannes, vous montez les marches du Palais des festivals...
- J'étais morte de peur. Jusqu'au moment où j'ai aperçu mes parents sous la pluie, au milieu du public qui s'agglutinait derrière les barrières. Eux seuls comptaient à mes yeux. Au moment de descendre, j'ai demandé l'autorisation d'aller les embrasser. Aujourd'hui, je ne demanderais la permission à personne !
- Depuis l'âge de 17 ans, vous ne cessez d'enchaîner les tournages. Vous n'avez jamais eu l'impression qu'on vous volait votre jeunesse ?
- Si, bien sûr ! Alors que mes amies entraient à la fac, moi j'allais présenter « L'enfant » à travers le monde, mais est-ce que j'ai le droit de me plaindre ? Ce serait indécent. Être comédien donne autant de devoirs que de droits. Mais j'étais bonne élève et j'adorais les études. Du coup, aujourd'hui, il m'arrive de regretter de ne pas être allée aussi loin que je l'aurais désiré. Je pense combler

un jour ces lacunes qui me passionnent : la littérature appliquée, les sciences politiques et la psychologie.

- Est-ce que vous êtes plutôt du genre cigale ou fourmi ?
- Totalement fourmi ! Mes deux premiers cachets m'ont servi d'apport pour l'achat d'une maison en Belgique. Persuadée que mon aventure cinématographique n'aurait pas de suite, je m'étais dit : « Au moins, il t'en restera quelque chose ! »
- Vous êtes amoureuse ?
- Oui. Depuis plus de cinq ans. Mon amoureux fait partie du métier, mais ce n'est pas un acteur. Je crois bien que je ne pourrais jamais vivre avec un acteur ! Pour vivre avec moi, un homme doit être très à l'écoute et avoir une grande ouverture d'esprit, car je suis pleine de contradictions et je change d'humeur très facilement.

D'après *Paris-Match*, 17-23 novembre 2016

Clau de respostes

1. Non, pas du tout.
2. Il est policier.
3. Elle a un frère et une sœur.
4. Parce que sa mère l'a encouragée à le faire.
5. 1 200.
6. Non, pas du tout.
7. Oui, elle voudrait faire des études un jour.
8. Oui.

SÈRIE 5**COMPRESIÓ ESCRITA****« L'ÉCOLOGIE ? JE M'EN FOUS* ! »**

1. Non, pas du tout.
2. Non, pas du tout ; c'est un plaisir auquel elle ne veut pas renoncer.
3. Il ne se sent pas du tout concerné par l'avenir de la planète.
4. Que ce sont des gens tristes et qui se croient supérieurs aux autres.
5. Qu'elle n'économise pas l'eau dans son hygiène personnelle.
6. Non, c'est une question qui ne l'inquiète pas du tout.
7. Qu'ils puissent dépenser moins.
8. Qu'ils sont intolérants, hypocrites et incohérents.

COMPRESIÓ AUDITIVA

ENTRETIEN AVEC L'ACTEUR MICHEL BLANC

- D'où vous vient le désir d'être acteur ?
- C'était en maternelle. Le spectacle de fin d'année mettait en scène une corrida. Il y avait les enfants-toros, les enfants-toréadors et ceux qui composaient le public, où je me trouvais. Je n'ai pas supporté l'idée d'être figurant. J'ai dit à mes parents que je voulais faire du théâtre.
- Au sortir de l'enfance, c'est la musique qui vous occupe. Comment est-ce que vous êtes venu au piano ?
- J'allais chez la sœur de ma mère le samedi après-midi. Elle s'était achetée une chaîne Hi-Fi sur laquelle elle écoutait beaucoup Aznavour, mais aussi trois disques de musique classique dont le concerto « Jeune-homme » de Mozart. J'avais 9 ans.
- Vos parents, qu'est-ce qu'ils en pensaient ?
- Ils m'ont dit : « Alors, tu aimes la grande musique... » Ce n'était pas courant chez les gens modestes. Quand il y avait une émission de musique classique à la télévision, mes parents éteignaient le poste. Ils ont fini par convaincre un professeur du lycée de me donner des cours à un tarif abordable et ils ont loué un piano. Mais j'ai commencé trop tard et le prof était trop exigeant.
- À 20 ans, vous essayez pourtant de vous y consacrer...
- J'ai travaillé six heures par jour pendant un an pour voir si quelque chose se passait. Mes parents avaient insonorisé ma chambre. Quand il a fallu renoncer, je l'ai vécu comme une rupture amoureuse.
- Est-ce qu'il avait une ambition d'élévation sociale placée en vous qui impliquait de ne pas décevoir vos parents ?
- Ils voulaient pour moi une vie meilleure que la leur, ils ont tout donné pour ça en me faisant confiance. Ce n'est donc pas l'ambition que je retiens, mais leur dévotion. Qui a envie de décevoir ceux qu'il admire et qu'il aime ? J'ai toujours éprouvé beaucoup de gratitude envers eux, et je suis toujours dans leur vie. Ma mère a 84 ans et mon père, 92. J'ai une ligne de téléphone, allumée jour et nuit, exclusivement pour eux. Je ne fais que leur rendre ce qu'ils m'ont donné.
- À partir de quel moment est-ce qu'ils ont considéré que vous aviez réussi ?
- J'ai habité chez eux jusqu'à 23 ans, ils ont continué à m'aider en me donnant de quoi manger. Peu après mon film « Les bronzés », ils ont voulu s'offrir, pour une fois, un très bon restaurant. J'y suis allé avec eux. Et alors que nous étions à table, quelqu'un est venu me demander un autographe. Dans leur regard, à ce moment-là, j'ai senti quelque chose basculer.
- Qu'est-ce que votre mère vous a appris ?
- Le respect pour une forme de morale, la rigueur, le courage dans le travail, que rien ne vous est donné. Elle a été très exigeante concernant mon parcours scolaire, en accord total avec mon père.
- Vous évoquez rarement la maladie de votre mère alors que vous étiez adolescent. Qu'est-ce que ça a brisé chez vous ?

- Elle a dû subir une sévère radiothérapie qui, tout en la sauvant, la faisait tousser la nuit. Je me réveillais et je me disais : « Le cancer s'étend, ça touche les poumons, elle va mourir ». L'angoisse de perdre un être aimé a définitivement brisé l'enfant en moi.
- L'hypocondrie, dont vous avez souvent parlé, est apparue à ce moment-là ?
- Elle est plus liée au souffle au cœur décelé à ma naissance. J'ai été élevé dans du coton. On me répétait sans cesse que j'étais fragile, ça ne vous rassure pas. Il arrivait à mon père de me dire : « Ne lève pas trop les bras en l'air à cause de ton cœur ». Je me souviens même d'un camarade à l'école qui m'avait dit avec mépris : « Toi, je vais même pas te casser la gueule, t'es cardiaque ».
- Votre père, en quoi est-ce qu'il a été un modèle ?
- Il montait les étages avec des sacs de charbon sur le dos. Et puis, il a pris l'ascenseur social, comme on dit. Il est devenu déclarant en douane et il a fini par être cadre. Avec ma mère, ils forment un couple à l'envers des clichés. Elle est plus autoritaire. Lui montre beaucoup plus ses sentiments. Il se jetterait sous un métro pour moi. En fait, mon père est un grand sentimental, et moi, je le suis aussi.

D'après *Paris-Match*, 22-28 octobre 2015

Clau de respostes:

1. À l'école maternelle.
2. Avec sa tante maternelle.
3. Non.
4. Jusqu'à 23 ans.
5. La rigueur et le courage dans le travail.
6. La maladie de sa mère.
7. Parce qu'on lui a trouvé un souffle au cœur à sa naissance.
8. Sa mère.